

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Radicaux](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné hier avec cinq ou six radicaux, genre fort tranquilles quoique bien radicaux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 351/33-35

Information générales

LangueFrançais

Cote844-845, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

326 Londres Jeudi 19 mars 1840,

8 heures et demie

J'ai dîné hier avec cinq ou six radicaux, genre fort tranquilles quoique bien radicaux. Tout le monde ici est patient et pratique. M. Grote me parle des Chartistes comme Lord John Russell et Lord John Rus-gell comme Lord Aberdeen. Il y a bien du factice dans le classement des hommes et bien du convenu dans leur langage officiel. Mais c'est là le Gouvernement représentatif. Il crée le dissentiment et la guerre. La vie politique est à ce prix.

Je dînerai le 4 avril avec M. O'Connell, chez Mistriss Stanley qui n'est pas très jolie et dont je vous parle tant, mais qui a beaucoup de mouvement, un peu d'esprit, et me paraît chargée de garder la frontière du Camp Whig et du Camp radical pour y maintenir le bon accord. Vous voyez qu'on voit chez elle ce qu'on ne voit pas ailleurs. Les Holland y dîneront.

On dansait hier au soir chez Lady Jersey. Elle était bien affairée ; ses filles, son fils, le Duc, l'Ambassadeur de France, la musique. Elle suffisait à tout. J'y ai rencontré pour la première fois. Lady Tancarville qui avait été malade. Elle a été la plus polie du mande, avec recherche. Je suis un peu froidement avec Lady Londonderry, c'est-à-dire elle avec moi. Elle m'avait écrit, de très bonne grace, pour m'engager à aller chez elle un soir. Lord Londonderry est venu chez moi. Je lui ai rendu sa visite. Mais l'ambassadeur de France n'est jamais allé chez Lord Londonderry. L'hostilité violente de son langage a établi cela. Le duc de Nemours, pour s'être laissé entraîner à entrer chez lui deux minutes après une revue, a été fort tancé. Je n'ai pas cru devoir changer tout à coup cette habitude, quand le langage de Lord Londonderry ne changeait pas. Je me suis excusé auprès de Lady Londonderry par un bon prétexte. Je l'ai fait à regret, mais il n'y avait pas moyen. J'aurais scandalisé mon Ambassade, et à Paris encore plus. Je m'arrangerai pour que Lord Londonderry sache que je serais charmé que des paroles convenables et douces me rendissent ma liberté.

Pourquoi me dites-vous que vous vous inquiétez de beaucoup de façons? Qu'est ce que cela veut dire? Ayez beaucoup, beaucoup de chagrin de notre séparation, vous n'en aurez jamais plus que je n'en veux; et le mien ne vous fera jamais plus de plaisir que le vôtre à moi ; mais je ne vous permets, comme vous à moi, qu'un seul chagrin, une seule inquiétude. Et puis dites-moi tout ce que vous avez sur le cœur et dans le cœur.

Je suis fort aise que Pahlen vous revienne. Mais je dis comme vous ; je ne le croirai parti que quand il sera arrivé. Je reçois beaucoup de lettres. M. de Broglie, M. Villemin, M. Cousin, M. Duchâtel, M. Dejean, M. Duvergier de Hauranne. Je vois assez clair dans ce chaos. Mais j'attends le résultat. Je suis de plus en plus porté à croire que les fonds secrets seront votés. Et la situation restera, après, très tiraillée, très précaire. Mandez-moi toujours tous les commérages; et avec votre parfaite vérité. Vous êtes le miroir le plus fidèle, le plus transparent qui se puisse.

Je crois que vous avez raison de n'aller dans aucun salon politique, et celui du Maréchal Soult en est un. Peut-être feriez-vous bien de faire, le matin, une visite à la Maréchale ; je dis une visite, pas une carte. Ils ont toujours été aimables pour vous.

Personne ici n'a entendu parler d'un voyage de la duchesse de Kent à Paris. Du reste cette pauvre duchesse de Kent a complètement disparu. On ne la voit nulle part. Elle ne dine presque jamais chez sa fille. Elle a l'air horriblement triste et je la comprends.

5 heures

Je reviens du British Museum. C'est long. J'ai fait après quelques visites, le speaker, Lord Witton, Sir Henry Hardinge, &. Je réponds ce soir à la bonen grace e Lady Tancarville ; J'irai chez elle avec le rout de Lady Landsdowne. C'est Lady Palmerston qui me l'a fait conseiller ce matin par M ; de Bourquenoy en me disant qu'elle s'y trouverait. Lady Palmerston soigne mes affaires dans le monde d'une façon très aimable.

Il n'y a de très beau au British Museum que les marbres d'Elgin. Mais ceci a surpassé mon attente. Quel charmant peuple que celui qui plaçait sous son beau soleil de si beaux ouvrages de l'homme ! Mais qu'auraient dit les sculpteurs d'Athènes s'ils avaient su que leurs chefs-d'œuvre seraient un jour enlevés à coup de marteau et transportés, tout brisés, sous les brouillards d'un pays barbare dont ils avaient à peine entendu parler ? Un midshipman Anglais, il y a quelques mois, se promenant à Athènes s'est grossièrement amusé à casser ; avec sa canne, le nez d'une belle statue, l'une des dernières debout. On l'a dénoncé à l'amiral qui a destitué le midshipman.

Je trouve en rentrant des lettres plus contradictoires que jamais. Ils sont tous également sûrs de leur fait. Je renonce à prévoir. Mais je suis très préoccupé. L'imbroglio peut être énorme, et aboutir à un péril réel. Et pourquoi ? Au fond, ils ont tous envie de faire et feraient à peu près la même chose. Quelle différence de regarder de loin et hors de la mêlée. Croyez-vous que ce qu'on découvre vaille mieux que ce qu'on perd de vue ?

Votre tristesse me préoccupe bien davantage. J'en jouis d'abord ; puis, je me le reproche et je m'en désole. Je vous suis donc bien nécessaire. Je le crois quelques fois, et je m'y confie. D'autres fois, et souvent, je le découvre comme quelque chose de nouveau et je m'en étonne. Comprenez-vous qu'on ait en même temps beaucoup d'orgueil et fort peu de présomption ? C'est mon fait. Je me crois capable de beaucoup, mais je ne suis pas enclin à m'arroger beaucoup. Il m'est arrivé de m'apercevoir que je tenais plus de place que je ne supposais. Dites-moi bien toute la place que je tiens dans votre cœur. Je vous répète que je ne suis pas présomptueux ; mais je vous répète aussi que mon ambition est sans limites et que je vous défie. Vous vous souvenez de mon défi, dans nos premiers temps.

A propos, et c'est fort à propos en effet, n'ayez aucune inquiétude sur les lettres que vous remettez à Génie. La voie est très sûre. Je vous en indiquerai une autre demain. Il ne faut pas user toujours de la même. Pour la nouvelle, vous n'aurez pas besoin de donner vos lettres à Génie. Vous pourrez les mettre vous-même à la poste, sous le couvert indiqué. C'est plus simple et toujours plus prompt. Seulement, point d'enveloppe bordée de noir. Et vous devriez de temps en temps, le

plus souvent même, faire mettre l'adresse par une autre main, par Babet par exemple. C'est souvent d'après l'écriture, encore plus que d'après le nom, qu'on arrête une lettre.

Ne dirait-on pas que nous conspirons? Nous sommes bien bons de prendre tant de soins.

9 Heures

Que je vous dise tout de suite, avant de sortir, ce qui s'est passé Lundi au bal de la Reine. M. De Brünnow a dansé, dansé tout à coup, au grand étonnement de tout le monde, avec Lady Ashley. C'était évidemment une avance à la Reine, une pétition, comme on dit ailleurs. La Reine n'a point répondu. M. de Brünnow n'a point dansé avec elle. C'était un grand amusement ce mati au Club.

Mettez cela je vous prie avec les bouquets du dimanche.

Vendredi, 8 heures et demie

Tout s'est passé hier le mieux du monde entre Lady Tancarville et moi. Son mari, son fils, ils ont tous été très empressés, très gracieux. Moi à mon tour. Nous avons beaucoup causé=. Lady Palmerston est venue. Elle m'a dit une heure après, chez Lady Landsdowne que j'avais parfaitement réussi. Je l'ai fort remerciée. Il ne faut pas mal parler un jour de réconciliation. Sans cela, je vous dirais que Lady Tancarville a l'air vulgaire et de mauvais goût. Son est on ne peut plus à la mode.

Le rout de Lady Landsdowne n'était pas immense. J'ai causé avec Lady Lichfield, Lady Minto, Lord Minto, Lord Northampton, Dedel, Alava. C'est une belle maison. Trop de statues. Je n'aime pas Apollon et Vénus dans un salon, sous des bougies, et au milieu de gens tous bien vêtus. Et puis une sortie détestable. Il faisait un vent d'Est très froid qui remplissait les deux vestibules et jusqu'au premier salon. J'ai cru que j'allais me renrhume. Le 2 avril, Lord Landsdowne donne un grand bal à la Reine.

Savez-vous qu'on dit déjà que le Prince Albert n'est pas, à beaucoup près, aussi occupé de la Reine, qu'elle de lui ? Il y a des gens qui voient cela dans ses manières. Je n'en suis pas du tout frappé. Je lui trouve l'air très aimable, très dignement mais très sérieusement aimable.

La contredanse dansée et la contredanse manquée, de M. de Brünnow amusaient beaucoup, surtout dans le corps diplomatique. Il me semble que, politique à part, les ministres spéciaux n'ont pas faveur parmi les ministres permanents. On dit que M. de Brünnow n'ira pas du tout à Darmstadt, et qu'il va s'installer tout de suite ici, seulement comme Ministre.

Neumann aussi ne part plus.

3 heures

Le 325 me ferait pardonner bien autre chose. Mais ne soyez pas malade. La bile ministérielle est la seule que je ne vous pardonne pas.

Voici une adresse de plus : M. Thomas Wright, Esq.

8, Great Castle-Street, Regent Street.

Mettez votre lettre à moi sous l'enveloppe de M. Herbet, Secrétaire particulier de l'Ambassadeur de France, Manchester Square, Hertford House. Et la lettre de M. Herbet sous l'enveloppe de M. Th. Wright. Je vous donnerai encore une 3ème adresse et vous m'écrirez alors une fois par semaine à chacune de ces trois adresses. J'aurai ainsi une lettre tous les deux jours sans aucun concours d'Affaires Etrangères, ni de personne autre.

Soyez bien polie (voilà une drôle de recommandation) pour le gros Monsieur du

matin. C'est un excellent homme, très bien placé dans le bureau des finances, et qui ne pense qu'à mettre agréable.

Adieu, adieu. Ici encore je vous défie. Mais pas malade. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/11/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/196>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 326

Date précise de la lettre Jeudi 19 mars 1840

Heure 8 heures 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 29/11/2022

London. Jeudi 19 Mars 1840 344
8 heures et demie.

J'ai dîné hier avec cinq ou six radicaux, gens fort tranquilles quoique bien radicaux. Tous le monde ici est patient et pratique. M. Bente me parle de Charlotte, Comte de John Russell et Lord John Russell comme Lord Alcester. Il y a bien du fatras dans le classement de hommes et bien du couven dans leur langage officiel. Mais c'est là le gouvernement représentatif. Il crée le dissentiment et la guerre. La vie politique est à ce point.

Je dînai le 14 Avril avec M. O'Connell, chez Misses Stanley qui n'est pas très jolie et dont je ne vous parle pas tant, mais qui a beaucoup de mouvement, un peu d'esprit et me parait chargée de garder la frontière du camp Whig et du camp radical pour y maintenir le bon accord. Vous voyez qu'on voit chez elle ce qu'on ne voit pas ailleurs. Les hollandais y dînaient.

On dînait hier soir chez Lady Jersey. Elle était bien affairée : la fille, son fils, le des embarras de France, la musique. Elle suffisait

à bord. J'y ai rencontré pour la première fois Lady
Lancaster qui avait été malade. Elle a été la plus
polie du monde, avec recherche. J'ai dîné un peu
froidement avec Lady Londonderry, c'est à dire elle
avec moi. Elle m'avait écrit de très bonnes lettres,
pour m'engager à aller chez elle un soir. Lord
Londonderry est venu chez moi. Je lui ai rendu
sa visite. Mais l'ambassadeur de France n'a
jamais allé chez Lord Londonderry. L'hostilité
violente de son langage a établi cela. Le Duc de
Normandie pour s'être laissé entrainer à entrer
chez lui deux minutes après son retour, a été
fort tenu. Je n'ai pas eu besoin de changer tout
à coup cette habitude, quand le langage de Lord
L. ne changeait pas. Je me suis excusé auprès
de Lady L. par un bon prétexte. Je l'ai fait
à regret, mais il n'y avait pas moyen. J'aurais
scandalisé mon Ambassadeur, et à Paris même plus.
Je m'arrangerai pour que Lord L. sache que je
suis charmé que ses paroles convenables et douces
me rendissent ma liberté.

Perceval me dit vous que « vous vous
inquiétez de beaucoup de choses » ? Qu'il est ce
que cela veut dire ? Soyez beaucoup, beaucoup
de chagrin de notre séparation ; vous n'en aurez
jamais plus que je m'en vix, et le mien ne vous
fera jamais plus de plaisir que le vôtre à moi.

Mais je ne
suis chagrin
d'un tout ce
côté.

Je suis
je suis content
et sera arrivé

Je serai
M. Villemer

M. Duvergier
dans ce chagrin

de plus en plus
deux votes

diverses, les
les commencent

être le mien
qui de puis

Le com
aucun talent

oult en est
le matin, une

visite, par
pour vous.

Personne
Duchess de
de tout à ce

par. Elle ne
l'un homme

Mais je ne vous promets, comme vous à moi, qu'un
seul chagrin et une seule inquiétude. Et puis, dit-
moi tout ce que vous avez sur le cœur et dans la
tête.

Je suis fort aise que Baldou vous revienne. Mais
je dis comme vous, je ne le verrai parti que quand
il sera arrivé!

Je reçois beaucoup de lettres, M. de Broglie,
M. Villemouin, M. Cousin, M. Duchâtel, M. Dejean,
M. Duroggin de hautaun. Je vois assez clair
dans ce chaos. Mais j'attends le résultat. Je suis
de plus en plus porté à croire que les faux secrets
seront votés. Et la situation restera, après, très
bataillée, très précaire. Mandez-moi toujours tout
ce que vous pouvez, et avec votre parfaite vérité. Vous
êtes le mieux le plus fidèle, le plus vaillant
qui se puisse.

Je crois que vous avez raison de n'aller dans
aucun salon politique, et celui du maréchal
Drouot en est un. Peut-être feriez-vous bien de faire
le matin, une visite à la Maréchale. Je lui en
fais une, par une carte. Elle est toujours été aimable
pour vous.

Personne ici n'a entendu parler d'un voyage de la
Duchesse de Kent à Paris. On voit cette pauvre Duchesse
de Kent si complètement disparue. On ne la voit nulle
part. Elle ne vient presque jamais chez sa fille. Elle est
très horriblement triste, et je le comprends.

Je reviens du British Museum. C'est long. M. qui fait
après quelques visites, le spectacle, lord William, Sir
Henry Baring, on s'est séparé ce soir à la bonne
grace de lady Tancarville s'écarter chez elle avant
le retour de lady - andréolaine. C'est lady Palmerston
qui me lui fait connaître à main nue et
bravement un peu de ce que l'on y trouverait.
Lady Palmerston s'occupe de ses affaires dans le monde
d'une façon très aimable.

Il n'y a de très beau au British Museum que
les marbres d'Égypte. Mais c'est à l'orgueil même
attentive. Quel charmant peuple que celui qui place
sous son beau soleil de si beaux ouvrages de
l'homme ! Mais quel avenir dit le sculpteur
d'Athènes s'il revient de que leurs chefs d'œuvre
seraient un jour enterrés à coups de marteau et
transportés tout brisés sous le toit d'un pays
Barbare dont ils reviennent à peine enterrés par terre.

En midshipman Anglais, il y a quelques années
se promenant à Athènes, s'est grossièrement amusé
à causer avec la femme, la mère d'une belle statue
l'une de dernière de haut, en l'air de sonner à
l'émulation qui a déshonoré le midshipman.

Je trouve en retour de lettres plus
contradictoire que jamais. Ils sont tous également
sûrs de leur fait, se renouent à propos, mais je
suis très préoccupé, l'ambrosie peut être charmée
et aboutie à un petit nul. Et pourquoi? Au fond
ils ont tous envie de faire et j'essais à peu près

ou six ou
bien rati-
pratique. M.
lord John
lord libe-
classique et
leur langage
représentat
La vie pub
I. d'ins
chez mitter
donc je ne
beaucoup de
passait char
Whig et dit
bon accord
qu'on ne vo
d'insout.
On de
était bien et
l'ambrosie

6

8

la même chose. Quelle différence les requêtes de
bien et de mal de la même ? Songez vous que ce genre
de vertu vaille mieux que ce genre de vice ?

Votre tristesse me préoccupe bien davantage.
Un jour d'abord ; puis, je me le reproche et je me
détale. Je vous suis donc bien nécessaire. Et la
voilà quelquefois et je m'y confie. D'autre fois
l'ouïs, je le déteste comme quelque chose de
nouveau et je m'en étourdis. Comprenez-vous qu'on
ait en même temps beaucoup d'orgueil et fort peu
de présomption ? C'est mon fait. Je me crois
capable de beaucoup, mais je ne suis pas cultivé
à m'écouter beaucoup. Il m'est arrivé de d'après
-devant que je tenais plus de place que je ne
supposais. Mais, moi bien sur la place que je
tiens dans votre cœur. Je vous répète que je
ne suis pas présomptueux ; mais je vous répète
aussi que mon ambition est sans limite, et
que je vous défie. Vous vous souvenez de mon
désir dans mes premières lettres.

À propos, et c'est fort à propos en effet, n'ayez
aucune inquiétude sur les lettres que vous m'écrites
à S. La voie est très sûre. Je vous en indiquerai
une autre demain. Il ne faut pas vous inquiéter
de la même. Pour la nouvelle, vous n'aurez pas
besoin de donner vos lettres à S. Vous pouvez
les mettre vous-même à la poste, sans la

ce chose. Bien
celle est la

appe de
-basin-
-house - et
de M. Th.
de adesse
-muni à
-muni une
-muni

de recommander
-atin. C'est
-muni le bon
-muni agré-ble.

confie. Mais

9

8

l'aurait indiqué. C'est plus simple et toujours
plus prompt. Autrement point d'arrêter
ceux de voir et vous laissez de tous en tout,
le plus souvent même, j'ai mis l'adresse par
une autre main, par Baker par exemple. C'est
souvent d'après l'écriture, encore plus que d'après
les noms, qu'on écrit une lettre.

De disait-on par que nous conspirer? Non
Surtout bien vous à prendre tant de saint.

9 hms.

Sur je vous dir tout de suite, avant de partir,
ce qui fut passé lundi au lat de la Seine.
M. de Brionne a donné, et nous tout à coup, un
grand étonnement de tout le monde, avec lady
Rohley. C'était évidemment une avance à la Seine,
une pétition, comme on dit ailleurs. La Seine
n'a point répondu. M. de Brionne n'a point
donné avec elle. C'était un grand amusement
le matin au club.

Mettez cela, je vous prie, avec le bague
de Brionne.

Vendredi 8 hms et demie

Je suis dit passé hier le même en route avec lady
Lancaster et moi. Son mari, son fils, il ont tous
été très impressionnés, très gracieux. Mais à mon tour, nous
avons beaucoup causé. Lady Palmerston est venue.
Elle m'a dit une heure après, chez lady Lambton,

je j'avais fait
Il ne faut pas
Lancaster je
et de manière
me

Le soir de
J'ai causé avec
lord Northampton
Trois de l'Etat
dans un salon
tout bien vu

façait un
sans restriction
que j'allais me
comme un grand

Savez-vous
n'est pas à la
qu'il se lui
de manière.
travaux l'ai bien

Sincèrement
La cour
de M. de Brionne
le corps d'Etat

par le, dit
les ministres, je
n'a pas de
Mistralis tout

je n'en
l'après
me ten
votre par
gèle. C'est
l'opini
votre
saint
de l'orte
d'ici
à coup, un
votre lady
à la d'ice
à l'ice
à point
mouvement
bourgeois
l'ami
de votre lady
votre ten
votre deux
est venue
à l'ambassade

je n'avais parfaitement senti. Je lui fais remarquer.
Il ne fait pas mal pueis en jours de réconciliation.
Sans cela je vous dirais que lady S. a très vulgaire
et de mauvais goût. Son fils, et on ne peut plus à la
maison.

La robe de lady Sanderson n'est pas immense.
J'ai dîné avec lady Lichfield, lady Minto, lord Minto,
lord Northampton, lord Alava. C'est une belle maison.
L'op de Maria. Je n'aime pas Apollon et Vénus
dans un salon sans de bougie, et au milieu de gens
bien vêtus. Et puis, une carte d'invitation. Et
j'étais en robe de chambre qui remplissait le
deux vestibule, et jusqu'au premier salon. J'ai vu
que j'allais me roucher. Le 2 août, lord Sanderson
comme un grand chat à la chaîne.

Savez-vous qu'on dit déjà que le Prince Albert
n'est pas à beaucoup près, aussi occupé de la chaîne
qu'elle se lui? Il y a des gens qui voient cela dans
de manière. Je n'en suis pas du tout frappé. Je lui
trouve très très aimable, très dignement mais très
d'instinct aimable avec elle.

La contredance dans et la contredance manquée
de M. de Brémont amusaient beaucoup, surtout dans
le corps diplomatique. Il me semble que, politique à
part, le ministre, spécialement n'est pas favorable parmi
les ministres permanents. On dit que M. de Brémont
n'ira pas du tout à Darmstadt et qu'il va
s'installer tout de suite ici, seulement comme ministre.

Steuern auch, ne quod plus.

à Louis.

Le 23 me faisait pardonner bien autre chose. Mais
tu es en fait malade. La tête malade est la
sente que je ne vous pardonne pas.

Voulez une adresse de plus :

M^r Thomas Wright, 217

8 Great Castle Street, Regent Street,

Mettez votre lettre à moi dans l'enveloppe de
M^r Kerbot directeur particulier de l'ambassade
de France - Manchester Square West End House - et
la lettre de M^r Kerbot dans l'enveloppe de M^r Th.
Wright. - Je vous donnerai encore une D^e adresse
et vous m'écrirez alors une fois par semaine à
l'heure de ces deux adresses. Et j'aurai ainsi une
lettre tous les deux jours sans aucun commerce
d'affaires étrangères, ni de personnes autres.

Lisez bien patie (voilà une D^e de recommandation)
pour le gros moment du matin. C'est
un excellent homme, très bien placé dans le bureau
des finances, et qui ne pense qu'à notre affaire.

Adieu. Adieu. Ici encore, je vous salue, mais
pas malade. Adieu.

la même chose
l'air et l'air et
deuxième partie

Petit titre

Plus j'ai d'années
Pédale. Je vous
crois quelquefois
souvent, je le
nouveau, et je
suis en même temps
de préférence
capable de bien
à m'occuper de
- savoir que je
s'agiraient. Et
tiens dans vos
me suis vu je
passe que me
que je vous de
s'agit sans me

À propos
aucune inquiétude
à d. de vos
une autre de
de la même
besoin de l'air
les mettre vous